

Famille Jeantet :

Jeantet Honoré. Né à Chancia (39) le 9.07.1830, fils de Claude Pierre et de Marie Françoise Vuillat.

Décédé à Bouvent le 2.12.1913.

Mariage avec **Marie Antoinette Romand**, née à Montanges le 26 janvier 1836, fille de Jean Marie et de Marie Françoise Reygrobellet, cultivateurs à Fay.

Décédée à Bouvent le 30.11.1916.

Dont :

-Jeantet Robert Elie. Instituteur.

Né à Bouvent le 16.10.1869. Décédé à Divonne le 20.11.1963.

Mariage à Paris le 20.09.1902 avec Fanny Leduc.

-Jeantet Honoré Célestin. Cultivateur.

Né à Bouvent le 30.01.1873. Décédé à Bouvent le 15.03.1913.

Mariage à Feillens le 15.03.1907 avec Philiberte Nizet, née à Feillens le 16.08.1887. Décédée à Oyonnax le 23.10.1961.

Dont :

Jeantet Louis Marcel. Cultivateur.

Né à Bouvent le 21.11.1910. Décédé à Feillens le 10.08.1971.

Mariage à Oyonnax le 1.09.1934 avec Victorine Louise Genod. Institutrice à Bouvent.

-Jeantet Marie Céline Augustine. Née à Bouvent le 24.03.1876. Décédée à Bouvent le 12.02.1920.

-Jeantet Zéphirin Elie Honoré. Né à Bouvent le 19.08.1880. Décédé à Menton le 24.05.1950.

Mariage à Chatillon le 29.12.1907 avec **Berrod Blanche Henriette.** Née à Montanges le 24 octobre 1886. Décédée à Reven le 3.07.1957.

Dont :

Jeantet Denise Antoinette. Née à Chatillon le 14 avril 1908.

Mariage à Bellegarde le 28 avril 1929 avec Daniel Achille Laval, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées et Directeur du Port de Rouen.

Jeantet Simone. Née à Chatillon le 16 septembre 1912.

Mariage avec Eugène Henri Pierre Bizot.

Jeantet Marcel. Né à Montanges le 9 avril 1919. Entre au maquis dès la formation des premiers groupes du département de l'Ain.

Le 19 mai 1944, il tombe glorieusement à Sullignat dans l'Ain, tué par la milice au volant de son camion. Mort pour la France.

Il est enterré dans le caveau familial du cimetière de Montanges.

24 mai 1950 : Zéphirin Jeantet, décédé à Menton dans sa 70^e année.

Mardi dernier, ont eu lieu à Montanges, les funérailles de Mr. Zéphirin Jeantet, industriel, décédé à Menton dans sa 70^e année et inhumé à Montanges dans le caveau de famille.

Discours de Léon Ballet, maire de Montanges :

« Ancien maire de Châtillon de Michaille et de Bellegarde, ancien conseiller général, Mr. Jeantet était très estimé dans tout la région.

Sa brillante conduite pendant la guerre 14-18 lui avait valu, avec les galons de capitaine, la croix de la légion d'honneur et plusieurs citations.

Après le désastre de 1940, il s'était activement occupé de la résistance et, en 1944, il avait été traqué par les Allemands qui incendièrent ses deux maisons de Bellegarde et de Trébillet. Il avait eu l'immense douleur de perdre sons fils Marcel, volontaire au maquis de l'Ain, tué par les miliciens, en mai 44, au cours d'une mission à Suligniat.

C'est une très nombreuse assistance qui accompagnait au champ du repos cet homme estimé, patriote ardent, travailleur infatigable.

Au cimetière, Mr. Ballet, maire de Montanges, prononça les paroles suivantes :

« Mesdames, Messieurs,

Représentant de la population de Montanges et du groupe local des anciens de la résistance, j'ai aujourd'hui le triste privilège de venir saluer la dépouille mortelle de Mr. Joseph Jeantet et apporter à sa mémoire un dernier hommage. S'il n'était pas natif de notre village et s'il n'y habita jamais en permanence, il y était très attaché et nous étions en droit de le considérer comme notre compatriote. Car c'est dans une famille de vieille souche montangère qu'il choisit celle qui fût l'admirable compagne de sa vie, et c'est dans notre commune que s'exerça sa principale activité industrielle avec ses deux importantes réalisations : l'usine électrique de Coz et la scierie de Trébillet. Aussi est-ce avec une douloureuse surprise que jeudi dernier, nous apprenions sa mort. Certes, depuis quelques années, sa santé déclinait, mais, connaissant sa force de résistance, nous ne pouvions penser à une fin si prompte.

Retracer sa vie en détail serait, trop long, car elle fût étonnamment active. Je me bornerai à en rappeler quelques traits principaux. Originaire de Bouvet, Mr. Jeantet débuta dans notre région comme agent-voyer cantonal à Châtillon de Michaille et, dans cette fonction, se fit remarquer par son esprit d'initiative et de décision. Mais le cadre de l'administration était trop étroit pour lui et bientôt il la quittait pour donner libre cours à son esprit réalisateur. C'est alors qu'ayant acquis la petite usine électrique de Coz, il en fît une centrale déjà importante pour l'époque et électrifia en lumière et force motrice, toute une série de villages, bien déshérités jusque là.

Cette réalisation était à peine terminée lorsqu'éclata la guerre de 1914. Mobilisé comme sous-officier du génie, Mr. Jeantet, après 52 mois de campagne qui lui valurent deux blessures, plusieurs citations et la croix de la légion d'honneur, terminait la guerre avec les galons de capitaine. Rendu à la vie civile, son activité débordante se manifesta de nouveau par la création de la scierie de Trébillet qu'il dirigea pendant 25 ans et qu'est actuellement un important établissement industriel.

Il avait entre temps, été élu maire de Châtillon de Michaille, puis maire de Bellegarde et conseiller général. Il remplit ces fonctions publiques avec un zèle et une intégrité remarquables, mettant au service des collectivités qu'il représentait, toutes ses grandes qualités personnelles.

Trop âgé pour être mobilisé en 1939, il mit toute son activité au service de la patrie, comme maire de Bellegarde et comme industriel.

Puis ce fût 1940 et nos désastres militaires ; l'ancien officier, l'ardent patriote en fût atterré, humilié, mais non abattu et jamais il n'admit la défaite. Dès le début de l'occupation, il prêcha autour de lui l'espoir en la victoire finale et fût un apôtre prudent, mais convaincu de la résistance à l'ennemi. Il en fût aussi un pionnier et un des premiers organisateurs dans la région, s'occupant aussi bien de la propagande que du camouflage des réfractaires au STO et de la formation des groupes armés. Cette activité, ce dévouement absolu à la cause française devaient hélas ! lui attirer bien des malheurs. En février 44, grâce à un sang-froid et à une énergie farouche, il réussit de justesse à échapper aux Allemands qui le traquaient. Mais ce furent les repréailles, ses maisons de Trébillet et de Bellegarde incendiées et, pour lui, à 64 ans, la fuite dans le neige et la vie errante et dangereuse des maquisards.

Tout cela, il l'avait supporté avec un admirable courage, mais une épreuve atroce, irréparable, lui était réservée : son fils Marcel, ardent patriote lui aussi, qui était entré au maquis dès la formation des premiers groupes dans l' Ain, tombait glorieusement en service commandé, au mois de mai 44, sous les balles ennemies. On imagine sans peine quelle fût la douleur de ce père déjà si éprouvé, et dès ce moment on eut l'impression que quelque chose en lui était brisé. Il eut, certes, la consolation de voir victorieuse la France, à laquelle il avait tout sacrifié, mais sa santé était irrémédiablement compromise. Et maintenant, il nous quitte, bien trop tôt, alors que, choyé par une épouse et des enfants dévoués, il aurait pu jouir enfin d'une vie calme et d'un repos bien mérité.

Puissent le témoignage et la nombreuse assistance qui l'accompagne aujourd'hui à sa dernière demeure, être un adoucissement, bien faible hélas ! à l'immense douleur des siens. A son épouse, à ses enfants et à tout sa famille, je présente les sentiments de douloureuse sympathie de la population de Montanges et des anciens résistants de la commune.

Et vous, Mr. Jeantet, après une vie toute de labeur et de devoir, reposez en paix dans notre petit cimetière, près de votre famille, près de votre cher Marcel. »

Puis Mr. Georges Alléra, adjoint au maire, apporta l'hommage de la municipalité de Bellegarde dans les termes suivants :

« Mesdames, Messieurs,

En l'absence de Mr. Marin, maire, j'ai le douloureux devoir d'adresser l'adieu suprême de la municipalité de Bellegarde à Mr. Jeantet.

Des voix plus autorisés que la mienne vous diront ce que dût la vie publique et la vie industrielle du défunt.

Pour nous, pour tous ses amis, il fût le maire des moments difficiles, des moments tragiques de notre cité.

Au décès de Mr. Bertola, ses amis intercédèrent auprès de lui, pour le faire démissionner de maire de Châtillon et prendre en mains les destinées de notre ville. Nommé maire de 1932 à 1945, époque bien troublée, de laquelle il se tira à son honneur.

Puis vint la guerre avec tout son cortège de tristesses, de défaites. Dans son âme de français, jamais il n'a pu accepter la catastrophe subie par notre pays. Un mot de lui revenait dans ses conversations : » Mieux eut valu périr tous ensemble sous nos ruines, plutôt que de subir pareil désastre ».

Mais il ne désespérait pas des destinées de notre France. Rentré de bonne heure à la résistance, il fût un vrai résistant, sacrifiant tout à l'idéal qu'il poursuivait. Frappé durement dans ses biens, dans son affection par la mort de son fils tué à la résistance, il subit alors une des plus grandes épreuves de sa vie.

Ce n'était pas l'homme à se laisser abattre. Rentré à Bellegarde à la libération, il fût nommé président du comité local de libération et ensuite il reprit ses fonctions de maire. Il fît alors la promesse de démissionner lorsque tous nos prisonniers seraient rentrés ; cette promesse fût tenue en 1945 et il se retira définitivement de la vie publique.

Homme d'action, travailleur infatigable, dur pour lui-même, dur pour les autres, il n'admettait aucune défaillance et payait toujours d'exemple. Patriote dans l'âme, il mettait au-dessus de tout, sa petite et sa grande patrie.

A vous Madame Jeantet, sa digne épouse qui avez été de tous ses combats, à vos enfants, à toute votre famille, je ne veux pas vous présenter des condoléances banales. Je veux vous dire simplement, de tout cœur, toute la grande part que nous prenons à votre douleur et vous assurer de la sympathie déférente de la municipalité de Bellegarde toute entière.

A vous, Mr. Jeantet, je veux vous dire tout le bon souvenir que vous avez laissé à la mairie (vous avez été un de ceux qui ont le mieux honoré les fonctions délicates de maire). Vous resterez pour nous un exemple et un devoir, le devoir de suivre le chemin que vous nous avez tracé. Notre remerciement sera de continuer l'œuvre que vous avez si bien commencée.

Reposez en paix dans cette terre qui est celle de votre patrie que vous avez tant aimée et à qui vous avez tout sacrifié. Adieu ! »